



# les lecteurs écrivent

## À PROPOS DE L'ARTICLE “IL Y A 100 ANS : SOUVENT FUTAIE VARIE” \*

Terminant une thèse de doctorat de Géographie consacrée à l'aménagement forestier au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est avec un grand plaisir que j'ai retrouvé dans votre revue une évocation d'un forestier à mon avis trop méconnu, Eugène Reuss. Aussi, je me permets d'apporter quelques compléments au portrait dressé par M. Jean Pardé dont l'article réfère à une période trop méconnue et des plus riches de l'aménagement forestier français, soit les années comprises entre 1870 et 1914.

Après un passage de neuf ans à l'École nationale des Eaux et Forêts en tant que répétiteur du cours d'aménagement forestier, en remplacement du célèbre professeur Charles Broilliard, Eugène Reuss réintègre une affectation "classique", en l'occurrence un poste en Algérie. Pour celui qui s'intéresse à l'histoire de la célèbre école nancéienne, le retour d'un enseignant dans une affectation "de terrain" constitue un événement relativement rare, la plus grande partie du corps professoral, du moins dans cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, terminant leur carrière à Nancy une fois leur rattachement à cet établissement (Alfred Puton, Henri Nanquette, Lucien Boppe, Gustave Bagnéris, ou encore Charles Guyot). Aussi, on peut soupçonner un désagréable incident de carrière, hypothèse fort plausible lorsque l'on s'intéresse au contenu des écrits d'Eugène Reuss :

- L'année 1887 voit éclater une polémique concernant l'évolution de la recherche forestière française, épisode que nous pourrions résumer comme une lutte entre les "anciens" et les "modernes" ; Louis Tassy <sup>(1)</sup>, bien connu pour ses idées des plus orthodoxes en matière d'aménagement forestier, dénonce, dans l'introduction de son ouvrage *L'Aménagement des forêts*, le discours contestataire de

\* Article de J. Pardé, *Revue forestière française*, n° 3, 1995, pp. 285-286.

(1) Louis Tassy, 1816-1895. Reçu à l'École forestière en 1836, il connaît une carrière brillante jalonnée de nombreuses affectations (les Vosges, l'Isère, le Calvados, etc.). En 1849, après concours, il obtient la chaire de sylviculture de l'Institut national agronomique de Versailles, chaire qui sera supprimée en 1852 et qu'il réintègrera lors de sa recreation en 1876. En 1852, il entre dans la toute nouvelle Administration centrale des Forêts où il atteindra le grade de vérificateur général des aménagements. Après plusieurs missions en Turquie (1857-1862 et 1865-1868) et en Algérie, il demande sa mise à la retraite en 1875. Il fera connaître ses idées "très conservatrices" en matière de sylviculture dans de nombreux articles parus dans la *Revue des Eaux et Forêts* et dans les différentes éditions de son ouvrage consacré aux *Études sur l'aménagement des forêts*.

deux membres de l'École forestière, Eugène Reuss et Eugène Bartet <sup>(2)</sup>, attaché à la toute nouvelle Station de Recherches forestières de Nancy (créée en 1882). Selon l'auteur, ces derniers, dans un rapport consacré à un voyage d'étude auprès des stations de recherches des empires germanique et austro-hongrois <sup>(3)</sup>, s'inscrivent ouvertement en opposition avec les conceptions des anciens grands-maîtres de la foresterie française (Bernard Lorentz et Adolphe Parade) ; tous deux se déclareraient partisans de l'expérimentation, et non plus de la simple observation « (...) qui conduit à des généralisations hâtives : on se contentait de conclusions prématurées, quelques fois de simples intuitions ; on voulait être plus clair que le fait et expliquer par un mot des phénomènes les plus complexes » <sup>(4)</sup>.

Cet épisode est représentatif de la lutte entre deux conceptions de la recherche forestière : les "conservateurs", essentiellement les forestiers de terrain et la haute hiérarchie du corps forestier, préconisent l'observation, alors que les "modernes", et en premier lieu le corps professoral de l'École, mettent en avant la nécessaire utilisation de l'expérimentation. En France, à partir de 1880, le succès que connaissent les conceptions darwiniennes rend primordiale cette dernière dans le cadre des recherches liées aux problèmes de sélection naturelle ; progressivement, les chercheurs français, en très grande majorité néo-lamarckiens, développeront au sein de leurs travaux les processus expérimentaux <sup>(5)</sup>.

Aussi, durant cette période charnière de 1880 à 1890, on assiste à un glissement de la sylviculture, science d'observation, vers une science expérimentale, ce que dénonce vivement Louis Tassy, représentant des "anciens" :

« *On doit donc reconnaître que la sylviculture est **une science d'observation et, par conséquent, une science empirique** ; que c'est perdre son temps que de chercher à en faire une science positive, exacte (...). Que les lois qui les régissent resteront toujours en partie obscures, impénétrables* » <sup>(6)</sup>.

Et qui retrouve-t-on défendant ardemment l'expérimentation, Eugène Reuss, à travers son pseudonyme Réaumont. Cet extrait, certes un peu long, est hautement représentatif du malaise alors existant :

« *Il faut soumettre toutes les questions à une dialectique rigoureuse, une critique impitoyable, une analyse extrêmement détaillée. **Cette méthode ne plaît pas à tout le monde, je le sais** ; il y a des forestiers, jeunes et vieux, et non pas des moins zélés ni des moins intellectuels, des hommes de valeur même, qui en désapprouvent l'application. Mettez-les sur le terrain des mathématiques, de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle, du droit, de l'archéologie, que sais-je ? Ils admettront, ils recommanderont même, l'emploi de tous les moyens matériels et intellectuels, dont les savants ont l'habitude de se servir pour arriver à la découverte de la vérité. **Mais qu'on veuille transporter dans le domaine de la sylviculture les procédés les plus couramment utilisés ailleurs ; qu'on prétende s'y livrer à l'expérimentation, au contrôle ; qu'on cherche à y éviter les a priori, les***

(2) Eugène Bartet, 1852-1924. Entré à l'École forestière en 1873, il y est rappelé en 1881 en tant que sous-inspecteur attaché à la Station de recherches. Il y restera dix ans avant d'être muté à Bagnères-de-Luchon au grade nouveau d'inspecteur. Nommé conservateur à Alençon en 1904, il finira sa carrière à Mâcon en mai 1914, mais sera néanmoins maintenu dans ses fonctions pour toute la durée de la guerre. Son nom est étroitement lié aux premiers temps "héroïques" d'une Station de recherches peu soutenue par sa hiérarchie et dépourvue cruellement de moyens humains et financiers. « *Bartet a été vraiment le fondateur de la Station de recherches, et il a apporté à l'installation des expériences et à leur conduite une ardeur, une intelligence à laquelle ses successeurs doivent aujourd'hui rendre hommage* ». Nécrologie d'Eugène Bartet, *Revue des Eaux et Forêts*, novembre 1924, pp. 543-544 (p. 544). Pour plus de renseignements sur les trente premières années de la Station de Nancy, on peut se reporter à l'article de Jean Pardé : "La Recherche forestière a cent ans". — *Revue forestière française*, n° 4, 1982, pp. 271-276.

(3) Eugène Bartet et Eugène Reuss. — L'Expérimentation forestière en Allemagne et en Autriche. — Nancy : Berger Levrault, 1884. — 200 p.

(4) Louis Tassy. — L'Aménagement des forêts. — Paris : Octave Doin Éditeur, 1887. — 650 p. (p. 15).

(5) « *Ils traversent le darwinisme et y prennent ce qu'il faut pour enrichir et compléter, croient-ils, le lamarckisme auquel ils reviennent chargés de ce butin* ». Madeleine Barthélémy-Madaule. — Lamarck ou le mythe du précurseur. — Paris : Editions du Seuil, 1979. — 190 p. (p. 150).

(6) Louis Tassy, *ibidem*, p. 15.

**partis pris, les religions scientifiques ; qu'on s'efforce d'y allier la précision du langage à la prudence du raisonnement ; aussitôt les hommes dont je parle crient à la subtilité, à la minutie, sinon à la pédanterie, et ils poussent des ho!à ! peu encourageants. Ils prétendent, de très bonne foi du reste, trouver, soit dans les livres élémentaires, à la portée des gens du monde, soit dans le vulgaire sens commun, soit dans les faits d'observation superficielle, qu'ils recueillent çà et là, en se promenant, ou en martelant quelques coupes, toutes les notions nécessaires à l'accomplissement de leur tâche.**

*Si cela leur suffit, c'est leur affaire ; mais s'ils déclaraient que ces errements sont les plus profitables à la science, aux forêts et au pays ; qu'ils sont les plus conformes aux traditions léguées par notre Buffon et notre Duhamel ; qu'ils répondent le mieux aux véritables vues des fondateurs de notre enseignement forestier, il faudrait protester » (7).*

Vu la sévérité des propos exposés, je pense que de très nombreuses personnalités, dont Louis Tassy, n'ont guère dû apprécier une telle diatribe.

● Eugène Reuss ne s'est pas uniquement cantonné à la seule défense de l'expérimentation. Son *Cours d'aménagement professé à l'École nationale forestière* pouvait apparaître à certains comme fortement teinté d'hérésie : il consacre pas moins de 72 pages sur les 506 pages totales de l'ouvrage à un essai de comparaison entre le régime de la futaie et le régime du taillis-sous-futaie. Il y dénonce clairement la faveur passée exagérée pour la futaie régulière, tout en recommandant la plus grande prudence quant à un engouement trop excessif pour les structures irrégulières :

*« Il n'en est pas moins vrai que les objections formulées sont graves et méritent toute l'attention des forestiers (...). Aussi, ne faut-il pas s'étonner que, dans le corps forestier à tous les degrés de la hiérarchie, il se soit produit, dans ces quinze dernières années, un mouvement de réaction de plus en plus accentué vers le traitement en taillis-sous-futaie, ni que l'enseignement de l'École ait fini par devenir, entre les mains de MM. Nanquette, Bagnérès et Broilliard, moins exclusivement favorable au régime de la futaie pleine. Les mécomptes auxquels ont donné lieu des conversions entreprises avec trop de précipitations sur différents points de la France ont contribué pour une large part à opérer ce revirement » (8).*

Pour l'anecdote, Léon Pardé soulignera, lors de l'hommage rendu à Eugène Reuss aux lendemains de sa disparition, « (...) la supériorité qu'il trouvait à son cours d'aménagement en regard de tous les cours qu'il lui avait été donné de connaître soit dans ses études, soit dans sa carrière, déjà longue, de professeur » (9).

● La remarquable série d'articles qu'il consacra à l'étude des particularités de l'aménagement forestier saxon, à une époque où seul un nombre très réduit de forestiers français s'intéressait aux réalisations d'outre-Rhin, sera de nouveau l'occasion d'émettre quelques remarques acidulées.

Ainsi, par exemple, il relèvera l'intérêt des **suivis méthodiques** préconisés par les forestiers saxons pour tous les peuplements forestiers : à chaque décennie, un nouveau plan d'aménagement est réélaboré en fonction de l'état d'avancement de la végétation. L'aménagiste va être aidé par les résultats relatifs à l'accroissement du peuplement, accroissement défini grâce à la toute nouvelle tarière conçue par le Professeur Pressler. Cette méthode décennale permettait donc de suivre très

(7) Réaumont. — L'Aménagement des forêts en Saxe. — *Revue des Eaux et Forêts*, septembre et octobre 1889, pp. 385-391 et 433-451.

(8) « En terminant ce long chapitre, nous osons exprimer l'espoir que l'on nous pardonnera la controverse que nous nous sommes permise à l'égard d'une doctrine qu'a pour elle l'autorité des fondateurs de l'École forestière, dont nos propres maîtres ne se sont détachés partiellement qu'avec une grande prudence, et que des hommes distingués acceptent encore aujourd'hui sans réserve. Mais c'est la condition du progrès scientifique que le plus humble des travailleurs ait le droit de chercher la vérité par tous les moyens possibles, même en touchant à des monuments respectables ». Eugène Reuss. — *Cours d'aménagement professé à l'École nationale forestière* pendant l'année 1885-1886. Deux cahiers de 256 et 250 pages. Nancy : Imprimerie Jean Royer, 1887 (p. 212 et p. 232 du premier cahier).

(9) Nécrologie d'Eugène Reuss. — *Revue des Eaux et Forêts*, septembre 1927, pp. 491-494 (p. 494).

précisément l'évolution du "capital ligneux". Or, en France, à la même époque, certaines méthodes d'aménagement ne préconisaient des inventaires que dans les peuplements en voie de régénération. Dans ce cas, il était donc difficile de se faire une idée précise de l'évolution de l'ensemble de la forêt <sup>(10)</sup>.

Confronté à l'exemple allemand, il soulignera de plus les inconvénients engendrés par l'organisation "monopolistique" de l'enseignement et de la recherche forestière française, alors tout juste balbutiante :

« *Nos pionniers ont été moins nombreux (par rapport aux Allemands) et, en raison de l'unité de notre enseignement et de notre organisation administrative, ils ont choisi des bases d'opérations moins variées* » <sup>(11)</sup>.

Aussi, toutes ces remarques seraient-elles responsables de sa mutation en Algérie, en 1889 ?

Quoi qu'il en soit, la carrière d'Eugène Reuss se prolongera jusqu'en 1912 (et même ensuite durant la Grande Guerre, comme le souligne fort justement M. Jean Pardé), marquant durablement de son empreinte l'aménagement de la forêt de Fontainebleau : accroissement de la superficie des cantons dits artistiques, mise en place d'un dispositif de surveillance contre les incendies, création d'un peloton de "préposés-cyclistes", etc. Malgré toutes ces mesures, l'incendie du 23 juillet 1911 (destruction de 474 hectares) provoquera son départ à la retraite, au grade simplement honoraire de conservateur :

« *On lui a reproché d'être resté trop longtemps à la même place... Cette place était une poudrière (...). En somme, le public cherchait un coupable : il s'est égaré (...). Permettez-moi de dire que M. Reuss mérite d'être appelé un bon et fidèle serviteur de notre forêt nationale* » <sup>(12)</sup>.

Eugène Reuss n'en poursuivra pas moins ses recherches, consacrées notamment au régime du tire-et-aire, qui avait donné lieu jusqu'alors à de nombreuses interprétations erronées. Le résultat de ses travaux sera publié après sa disparition grâce à Roger Blais <sup>(13)</sup>.

Aussi, malgré toutes les péripéties de sa carrière, Eugène Reuss n'a pas moins fait honneur au corps forestier français, et ces quelques précisions viennent lui rendre aujourd'hui un hommage mérité.

J.-Y. PUYO  
Attaché temporaire d'Enseignement et de Recherche  
auprès du Département de Géographie de l'UPPA  
Chercheur au SET, UMR CNRS n° 5603  
IRSAM  
UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR  
Avenue du Doyen Poplawski  
F-64000 PAU

(10) « *Au contraire, avec notre procédé français, dérivé de celui de Cotta, nous n'inventorions que les bois situés dans les affectations en tour, et nous nous dispensons de cuber les autres ? Cette particularité de notre "méthode simplifiée" compte parmi ses mérites : mais elle a aussi un résultat fâcheux : en raison des exploitations parfois considérables effectuées dans les affectations hors tour, nous ignorons si, et de combien, une forêt s'est réellement enrichie ou appauvrie depuis qu'elle est aménagée ; tout au moins, nous manquons à cet égard de données numériques positives et péremptives. Voilà pourtant un genre de renseignements dont l'utilité n'échappe à personne* ». Réaumont (pseudonyme d'Eugène Reuss). — *L'Aménagement des forêts en Saxe*. — *Revue des Eaux et Forêts*, septembre et octobre 1889, pp. 385-409 et 433-451 (p. 449).

(11) Réaumont, *ibidem*, p. 388.

(12) Charles Moreau-Vauthier, membre de la Société des Amis de la forêt de Fontainebleau. — *Revue des Eaux et Forêts*. — *Chronique forestière*, janvier 1912, pp. 92-94 (p. 94).

(13) Une légende forestière - le Tire et Aire. — *Annales de l'École nationale des Eaux et Forêts et de la Station de Recherches et d'Expériences*, tome VII, fascicule n° 1. 1938, pp. 3-166.